

## MALGRÉ LA CONCURRENCE DES ANGLAIS, DES SUISSES, DES AUSTRALIENS, LES RAMEURS AMÉRICAINS CUEILLERONT DE BEAUX LAURIERS OLYMPIQUES

*Nous avons vu à l'entraînement la plupart des nations engagées. Le Thames Rowing-Club, de Londres, retenu en Angleterre par les Régates d'Henley, jouera dans la course à huit rameurs le rôle d'outsider.*

**Les rameurs français devront, là encore, se contenter de faire figure honorable. La meilleure équipe, parmi les nôtres, sera probablement le quatre de pointe de l'Emulation Nautique de Boulogne-sur-Mer.**

AUCUNE nation pratiquant régulièrement l'aviron ne se désintéresse des Régates olympiques. Dix-huit pays, de l'ancien et du nouveau monde, ont fait parvenir leur engagement au Comité Olympique Français. Ce seront des championnats du monde d'aviron qui se disputeront, du 13 au 17 juillet, dans le bassin d'Argenteuil-Colombes.

Si tous les amis de l'aviron déplorent l'absence de l'Angleterre dans les championnats d'Europe, ils se félicitent, en revanche, de savoir que la Grande-Bretagne traversera la Manche pour affronter la plus forte coalition qu'elle trouva jamais devant elle. Ce n'est pas uniquement la présence certaine du « huit » du Thames Rowing-Club qui rehausse l'éclat du meeting d'Argenteuil, mais encore la participation des États-Unis d'Amérique, de l'Australie, du Canada, de la Suisse, de la République Argentine et de la Hongrie. Si ces États méritent, à notre avis du moins, d'être réunis dans un premier groupe, nous placerons dans un second la France, l'Italie, la Hollande, la Tchéco-Slovaquie, la Pologne, la Belgique, le Portugal, le Brésil, l'Espagne et enfin la Grèce.

Ce classement arbitraire sera peut-être infirmé par les résultats des diverses compétitions ; nous n'en serions pas autrement étonnés. N'avons-nous pas, en effet, assisté à la déroute de tous les pronostics, depuis le commencement de l'année, dans tous les domaines du sport ?

L'intérêt que porte le monde entier aux Jeux de Paris a causé un préjudice énorme aux Régates d'Henley. Celles-ci se sont déroulées de mercredi à samedi, au milieu d'une indifférence générale. Tandis que les meilleurs joueurs de tennis de la terre tenaient à défendre leur chance dans le tournoi mondial de Wimbledon, les rameurs dédaignaient totalement les célèbres Régates d'Henley. Ils préférèrent se préparer avec soin pour les fêtes de la VIII<sup>e</sup> Olympiade, à l'exception toutefois du sculler canadien Beleya, assidu des *Diamond Sculls*, la course des skiffs.

Une partie de l'élite sportive contemporaine se trouve présentement aux abords de la capitale. Les étrangers effectuent chaque jour leur sortie d'entraînement, qui n'est malheureusement pas suivie par de nombreux curieux. Les dirigeants et les pratiquants parisiens peuvent, s'ils veulent bien ouvrir les yeux et suivre attentivement les évolutions des rameurs olympiques, se rendre compte des méthodes de travail en usage dans les centres les plus réputés de l'étranger.

Les Américains qui s'installèrent à Argenteuil : le grand et blond Gilmore, aux muscles en longueur, aux mains larges, concurrent du skiff, le faux maigre Kelly, le placide Costello, les robustes Jellinek, Serhardt, Welsford et Mitchell, les obstinés Wilson et Buttler, qui, respectivement, montent en double-scull, en « quatre » et en « deux », ne sont guère surveillés ; nul n'épie leurs gestes, leur manière de s'entraîner, de se soigner.

Il est indéniable que ces rameurs, qui tous viennent de Philadelphie, du Pennsylvania Barge Club ou du Bachelor Barge Club, ont une manière personnelle de pratiquer un sport qui, sur notre sol, a la réputation d'être un sport d'exception. Cependant, lorsque vous aurez vu plusieurs fois Kelly-Costello s'évertuer à acquérir un meilleur rendement d'eux-mêmes en déployant sans relâche le maximum d'énergie, vous serez obligés de convenir que nos compatriotes ne connaissent pas même les règles élémentaires de l'aviron. Est-ce que notre contingent actif progressera, si on le félicite, lui déforme l'esprit, le fait regarder derrière lui ou à son niveau, au lieu de regarder ceux qui sont devant lui, au-dessus ?

Gilmore, Kelly et Costello sont parvenus à acquérir leur sûreté à force d'assiduité et de persévérance. Ils sont dans une forme qu'il n'est pas exagéré de taxer d'éblouissante. Ils saisissent l'eau à l'attaque avec une promptitude incomparable. A l'encontre des nôtres, qui, par nonchalance, faiblesse, ou désintéressement, terminent la passée dans l'élément liquide avec mollesse, les Américains accentuent leur mouvement, déploient une force nouvelle. La marche en avant, pour ainsi parler, est plus rapide.

Des techniciens, ou, du moins, ceux qui ont cette réputation, bien qu'ils n'aient jamais eu un élève qui devint un champion, vous diront que la position du corps des Américains est défectueuse, inesthétique. Ce n'est pas parce qu'ils rament ramassés sur eux-mêmes, en poussant des jambes au moment de la prise de l'eau, qu'ils démolissent les plus belles théories. C'est simplement une technique personnelle, nullement dénuée de bon sens, je vous prie de croire. Du moment qu'il s'agit de dépenser une force, d'utiliser des muscles commandés par un cerveau, pour faire avancer un bateau le plus vite possible, il faut, avant tout, savoir profiter de la constitution humaine, de ses facilités d'exécution avant de se confiner dans l'élégance, le beau. Ne soyons ni poètes ni romantiques, demeurons des sportifs, des hommes d'action.



KELLY ET COSTELLO (double-scull)

Le « huit » de l'Université de Yale, bien que formé d'éléments beaucoup plus jeunes — ils ont de dix-neuf à vingt-deux ans — rame aussi en puissance. Mais ses équipiers s'efforcent, et, ma foi, ils y parviennent le plus heureusement du monde, à obtenir une homogénéité parfaite. Ce n'est plus une force brutale, incohérente, non dosée, mais une application minutieuse de principes techniques hors pair. D'ailleurs, les performances des Américains vous prouveront l'excellence de leurs méthodes.

Je préfère, à beaucoup près, l'allure de l'Université de Yale et des rameurs de Philadelphie au style lourd, uniforme, sans variation, sans couleur, des Australiens. Le « huit » de Murray-Bridge, qui s'exerce dans un bateau à « dames », tandis que les Américains se contentent de « systems », a quelques analogies avec l'ancienne équipe de l'Union Nautique de Lyon-U. N. de Villefranche, en 1920. Plusieurs de ses rameurs ont déjà trente-cinq années et d'autres atteignent la quarantaine ; le chef de nage, A.-E. Groetz, a quarante-trois ans !

Le style des Australiens est fragmentaire. Il y a des phases satisfaisantes, à l'abri de la critique, mais d'autres, par contre, sont incompréhensibles. Certains, notamment, tirent avec énergie, mais ils oublient qu'ils sont huit dans l'embarcation, qu'ils doivent tous ramer d'une façon identique.

Il est à craindre que les Australiens ne soient débordés par des équipes plus jeunes, plus ardentes, éprises de gloire, tel le Thames Rowing-Club, qui portera les couleurs de la noble Albion, et l'Université de Yale, robuste, puissante, vigoureuse, ardente.

Et nous allons voir, à partir de demain, les Suisses, robustes, volontaires, têtus, prodigieusement forts : Schneider, en skiff, vainqueur de Bosshard ; Bosshard-Thomas, champions d'Europe en double-scull ; Felber-Candevan, champions d'Europe 1922 et 1923, en « deux » avec barreur ; le « deux » de Lucerne. Le « huit » du R. C. de Lausanne ne fera pas le déplacement : on jugea, en haut lieu, qu'il avait des chances trop minimes de remporter la victoire.

Ce seront encore les Canadiens, les Argentins au style latin enjolivé, aux mille recherches, les faibles Brésiliens, en double-scull ; les robustes Hollandais, dont les scullers sont plus à craindre que les équipes ; les bouillants et fougueux Italiens, champions olympiques en « deux » et champions d'Europe en « huit » 1923 ; les athlètes polonais, tchéco-slovaques et hongrois, aux jambes musclées, au tronc développé, mais insuffisamment éduqués ; les Grecs, recordmen en vélocité ; les débutants Espagnols et les inégaux Portugais.



LE « HUIT » DU R. C. PARIS : de gauche à droite, BÉTOU (barreur), F. ORIOL, A. ORIOL, CARLIER, MÉNARD, BOUDECHON, GATINEAU, LANCELOT, FOURNY

MERCREDI 9 JUILLET 1924

imes  
centimes

# es Sports

DIEN

« Flip » s'est réveillé  
sous le ciel  
de Nizza-la-Bella

COMITE de DIRECTION

Télégrammes :  
ECOSPORTS-PARIS

Montmartre  
(IX<sup>e</sup>)

Victor BREYER (Président), Robert COQUELLE  
Paul DROUIN, Henri MARQUAS

CHEQUE POSTAL: 5.641

A BUFFALO

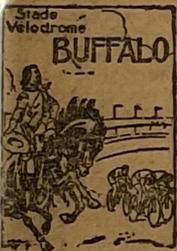
our gagner demain soir  
il faudra tourner  
à plus de 80 à l'heure  
déclare Parisot



## Le lion britannique a de nouveau pris sa part

Lowe a enlevé le 800 mètres dans un style éblouissant.

Un brelan d'as américains pour le poids  
Nurmi paraît... et gagne



Quatre stayers d'une classe à peu égale doivent s'aligner demain à Buffalo dans le Prix Edouard Taylor, épreuve qui tend à devenir classique puisque l'an dernier elle fut déjà courue et revint, derrière tandems à pétrole, au Tunisien Ali Nefatti. Cette course de demi-fond n'offrirait rien de transcendant sur celles que nous sommes habitués à contempler, si elle n'arrivait à un moment où les quatre partants peuvent, tous les quatre, pour peu que la température les favorise, démolir encore les fameux records de Linart établis l'an dernier, et que les plus vertus des spectateurs considéreraient comme imbattables.

Il a suffi qu'on installe la lumière électrique pour que Miquel et Parisot s'approprient le bien du prestigieux coureur belge. Sur 20 kilomètres, Miquel a battu le temps de Linart de 10 secondes (15 m. 19 s. 2/5 au lieu de 25 m. 29 s.). Les 30 kilomètres ont été améliorés par Parisot de plus d'une seconde (22 m. 53 s. au lieu de 22 m. 54 s. 3/5).

Eh bien ! le Prix Edouard Taylor, demain soir, va remettre en présence sur ces deux distances : 20 et 30 kilomètres, les quatre stayers suivants :

Emille Aerts, qui a gagné la Roue d'Or de 1922 (course légendaire qui ne fut — rappelons-le toujours — remportée que par des as) ; Paul Winter, encore Champion du monde officiel, un stayers consciencieux qui fait toujours honneur à ses couleurs et à son pays ; Jules Miquel, remarquable de brio, toujours dangereux sur les distances moyennes, et enfin Léon Parisot, qui a littéralement enthousiasmé les spectateurs de la première nocturne par son cran merveilleux et qui, dimanche dernier encore,

### Le Monde où l'on s'ennuie...



L'olympiade devait connaître des jours tranquilles. A part de petits soubresauts, nous avons eu hier à Colombes une de ces journées paisibles, si paisible même que l'on manqua de s'y endormir. La voix de stentor du haut-parleur, heureusement, nous sauva de la somnolence. Si je devais être appelé par mesure exceptionnelle à l'Eternité, j'exprimerais éternellement le regret de voir ces beaux spectacles de sport être si peu corsés d'art et si prosaïquement représentés. L'ennui plane au-dessus de Colombes. Mais oui ! Que sont devenus les chœurs de l'inauguration ? N'aurait-on pas pu associer les manifestations artistiques aux manifestations sportives ?

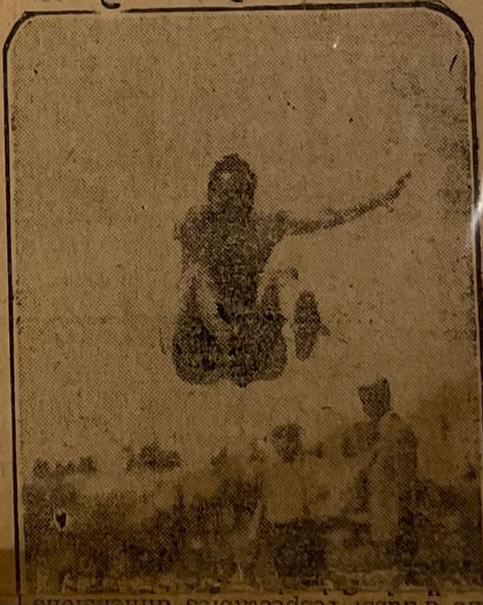
Et que de lacunes dans la mise en valeur des épreuves qui pourtant constituent autant de fêtes uniques, et qu'on a l'air d'expédier comme un pensum.

Exagérons-nous ? Non pas. Prenons un exemple. Combien sont-ils les spectateurs qui pourraient conter ce qu'ils ont vu du concours de lancement du poids, de celui du saut en longueur. On a entendu les hymnes saluant les victoires, mais on a oublié de présenter les vainqueurs.

Sur la pelouse, l'envahissement commence. Il y a des mouches de coche qui se

s'élever majestueusement au mât olympique que les couleurs de la Grande-Bretagne, première patrie d'un athlétisme soutenu avec ferveur de l'autre côté de la Manche par des sportsmen qui, avec Abrahams et Lowe, se trouvent déjà hautement récompensés.

J'ai employé le mot « déblâie ». On a, en effet, déblâie le programme, avec les séries du 110 haies, les séries du 5.000, les séries du 200. Cela n'a pas soulevé de gros



20 centimes

JEUDI 10 JUILLET 1924

# Les Sports

IDIEN

À la pointe de l'épée  
on a hissé hier  
les couleurs françaises

COMITE de DIRECTION

Montmartre  
(IX<sup>e</sup>)

Victor BREYER (Président), Robert COQUELLE  
Paul DROUIN, Henri MARQUAS

Télégrammes :  
ECOSPORTS-PARIS  
CHEQUE POSTAL: 5.641

BOXE

## Carpentier et Ledoux vont boxer pour les titres mondiaux



Un câblogramme de notre correspondant d'Amérique, Bernard Musnik, nous informe que la Commission de l'Etat de New-York vient de décider que les matches conclus entre Carpentier et Gene Tunney, d'une part, entre Charles Ledoux et Abe

Goldstein d'autre part, mettraient en jeu les titres de champion du monde des poids mi-lourds, pour le premier, des poids coq, pour le second.

Nous sommes parfaitement d'avis que, Abe Goldstein détenant le championnat du monde des poids coq, ce titre doit être mis en jeu dans le match avec Charles Ledoux ; mais le cas du championnat des poids mi-lourds est un sujet à discussion.

Depuis que Battling Siki acquit le titre de champion du monde de cette catégorie, il n'a point, à notre connaissance, été battu dans un match comportant une pesée. Celui avec Mac Tighe était à poids libre, et il en fut de même, croyons-nous, de celui avec Kid Norfolk.

Mais Battling Siki a découragé même ceux qui seraient tout disposés à soutenir ses prétentions... s'il les avait encore. Sa carrière en Amérique, depuis an, n'est pas si brillante qu'elle puisse aider à le considérer encore comme digne de conserver le titre.

D'un autre côté, Gene Tunney est le champion incontestable de la catégorie en Amérique. Et Georges Carpentier est sans nul doute l'Européen le plus capable de le lui disputer. Mais qu'il y a aussi Jack Bloomfield qui aspire au titre de champion d'Europe ; mais le succès de Carpentier le place devant, tant que le rencontre entre les deux hommes n'aura eu lieu.

\*\*

Naturellement, la question qui se pose tout d'abord est celle de l'attitude que va prendre l'International Boxing Union ; il lui sera difficile d'ignorer que ces deux rencontres ont lieu pour des titres mondiaux. Il lui sera aussi difficile de l'accepter.

Charles Ledoux n'étant pas champion d'Europe des poids coq peut-il, suivant les règlements de l'I.B.U., disputer le titre mondial à Goldstein ? Je ne me charge pas de répondre, mais depuis longtemps renoncé à trouver un chemin dans cette forêt confuse.

Mais ce qui est hors de doute, c'est que l'I.B.U. a « organisé », si l'on peut dire, une compétition pour le titre de champion du monde des poids mi-lourds : elle a baptisé champion d'Europe le Suisse Clément et elle a déclaré qu'il était le seul valable challenger de Gene Tunney, et je crois même qu'elle a



## Ritola a remporté hier une seconde victoire

Scholz a pris sa revanche dans le 200 mètres. — Kinsey gagne le 110 mètres haies en 15 secondes. — Les marcheurs sont là et leurs juges aussi. — Bontemps se classe troisième dans le steeple. — Wiriath qualifié pour la finale du 1.500 m. Grâce à nos escrimeurs, le pavillon français a enfin flotté au mât du stade olympique.

### Après la pluie, le beau temps !



Nous avons eu hier, en venant au Stade, la douche écossaise. Le programme comprenait également du chaud et du froid, et si les finales du steeple, du 200 et du 110 haies furent ex-plosantes, le sempiternel concours de marche déve-

loppa ses lancinantes péripéties. Quel que soit le respect que nous devons aux Astres de la marche, il nous est impossible de découvrir un semblant de logique dans cet exercice de haute école où le forcing est agréablement assaisonné de coups de frein. Les trémoussements des marcheurs, tout athlétiques qu'ils semblent, n'ont pas leur place ici.

Non, décidément, le genre est trop spécieux et tout en ne lui voulant aucun mal, nous gardons nos préférences pour l'étude d'autres styles. Au surplus, un incident presque comique a fait rebondir la vieille querelle des juges de marche. Un de ceux-ci qui arbitrait hier ayant « balancé » un marcheur, le jury d'appel, sur un prétexte quelconque, requalifia le disqualifié et l'autorisa à prendre part à la deuxième série qui devait terminer la séance. MM. les juges de marche prirent très mal l'audacieux défi lancé à leur compétence et ils déclarèrent la grève. N'ayant plus de juges sous la main, les organisateurs durent remettre à demain vendredi la deuxième épreuve.

D'ici à là les juges auront retrouvé leur compétence et le marcheur sa qualification.

\*\*

Trois belles choses hier dans le panorama : deux succès américains et un finlandais. Merci pour eux ! On n'a pas revu dans le 110 haies un échec de l'Américain, car Kinsey est



EDWIN WIDE

qui prendra le départ aujourd'hui dans le 5.000 mètres aux côtés de Nurmi et de Ritola.

en 4' 13". C'est bien, mais le dernier 100 mètres de la finale du 1.500 sera probablement couru en moins de 12 secondes, etc.

Bonne sortie de Jubau qui avec Chotin et Wiriath portaient nos couleurs. Etre battu par un Nurmi, un Spencer et un Larsen n'a rien qui puisse décourager un jeune. Au contraire ! Au vrai, le seul intérêt qui s'attache encore aux louables tentatives de notre infortuné athlétisme est de permettre aux benjamins de la corporation d'en prendre de la graine. Que voulez-vous ?

On ne s'y prend pas pour avoir des cham-

...ciper à une combinaison ministérielle

# LSIOR

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Tél. Gut. 02.73 - 02.75 - 15.00. — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

*Journalisme Sportif*

MERCREDI

5

MARS

1924

Chaque homme doit faire dans sa vie une part pour les passions, comme dans certains pays les voyageurs font une bourse pour les voleurs.

MARQUIS DE BOUILLÉ.

## RE DE DÉGUISEMENTS



HIER

où l'on constatait une animation à et de tambourins; 2. un des rares traditionnel monôme des étudiants; es orchestres dans les bals d'enfants.

## E EN BELGIQUE

## LE MARDI GRAS SPORTIF

*Borotra est champion de France de tennis. Il a battu en finale le Lyonnais Cochet.*



UNE ATTITUDE DE BOROTRA — DECUGIS ENTOURÉ DE BOROTRA ET COCHET

Hier fut disputée, au Sporting Club de Paris, la finale du championnat de France de lawn-tennis sur courts couverts, qui opposait Borotra à Cochet. C'est le premier qui a remporté le titre. Sur notre deuxième instantané on aperçoit le nouveau champion (à gauche) et son adversaire Cochet donnant le bras, avant la partie décisive, au vétéran Max Decugis.

## DOUBLE VICTOIRE FRANÇAISE EN RUGBY

*Le Racing et le Stade battent deux équipes anglaises.*



20 u 9

**DIMANCHE 22** pages. Les deux numéros réunis: **30 cent.**

# LSIOR

*« court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON*  
L. Gut 02.73 - 02.75 - 15.00. — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

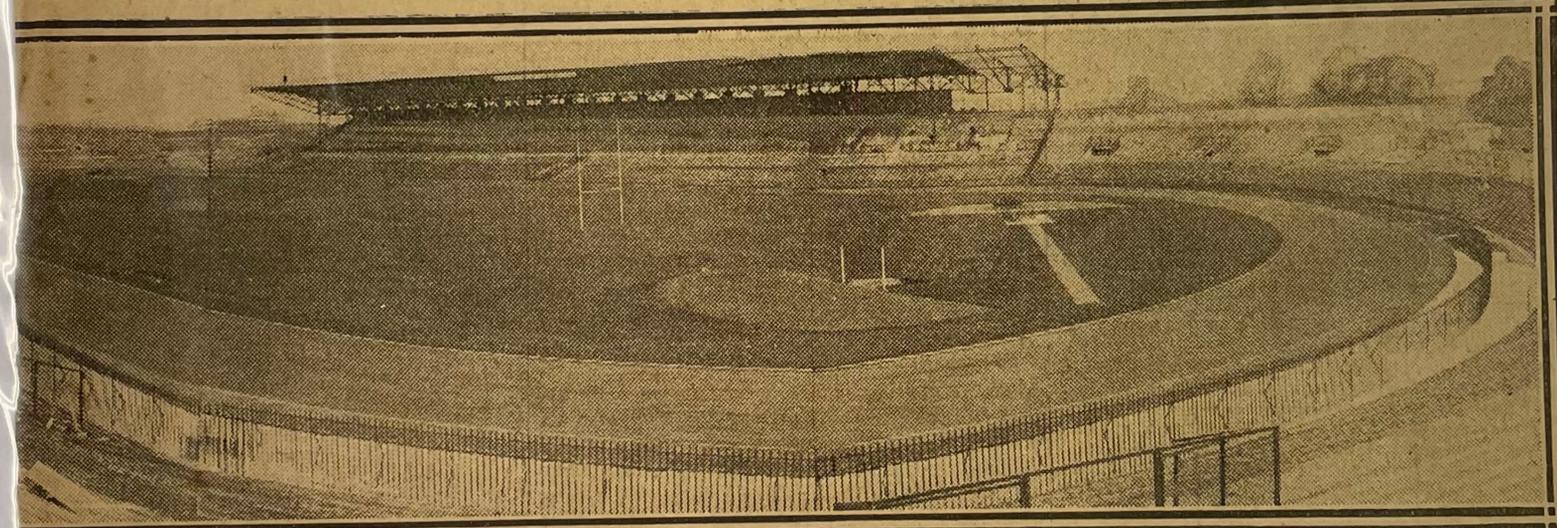
DIMANCHE

**10**  
**FEVRIER**  
**1924**

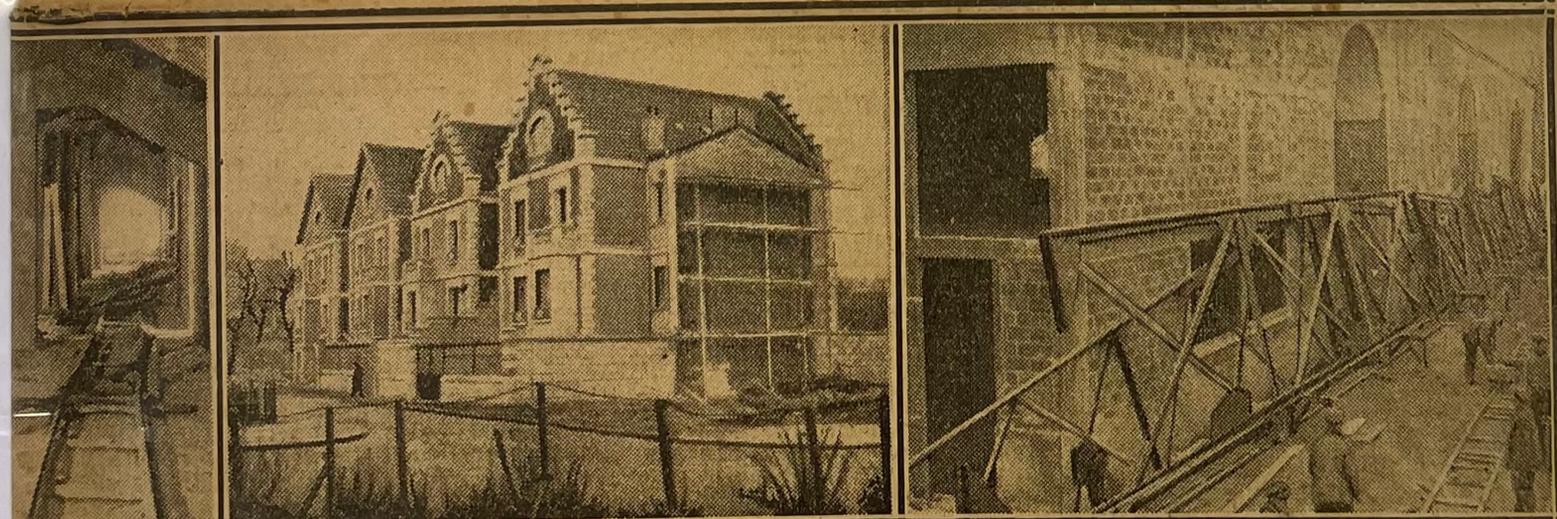
*La jalousie est le plus grand de tous les maux et celui qui fait le moins de pitié aux personnes qui le causent.*

LA ROCHEFOUCAULD.

L'AMÉNAGEMENT ET DE PRÉPARATIFS RÈGNE ACTUELLEMENT AUTOUR DU STADE DE COLOMBES. LES PASSAGES D'ACCÈS, LA PISCINE ET LE VASTE CYCLE DE GRADINS SONT EN PLEINE VOIE D'ACHÈVEMENT. LES TRIBUNES SONT TERMINÉES D'ICI HUIT JOURS, ET LES TRIBUNES D'HONNEUR S'ACHÈVERONT DANS TROIS SEMAINES.



DE L'EST, ON APERÇOIT LA TRIBUNE OFFICIELLE ET L'EMPLACEMENT DES CHRONOMETREURS ; AU FOND, LA TRIBUNE DE L'OUEST



GAUCHE — PAVILLONS EDIFIES PAR L'AGENCE DU STADE A L'OCCASION DES JEUX — LE RESTAURANT SOUS LA TRIBUNE D'HONNEUR



*Stat une*

*Journal*

COU EST PARVENU A QUITTER LA RUSSIE

# LSIOR

LUNDI

6

FÉVRIER

1922

Se supporter mutuellement, c'est une portion de la justice.

MARC-AURÈLE.

«Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport.» — NAPOLÉON  
Tél.: Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél.: Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

## ILLE. — PHOTOGRAPHIES DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL



TE EXPOSÉS DANS LE VASTE HANGAR DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DE MARSEILLE

